

La parole et la Parole dans
La Symphonie pastorale

par

Antoine Spacagna

FLORIDA STATE UNIVERSITY

Le développement intellectuel et affectif de Gertrude, sur lequel nous porterons presque exclusivement notre attention, passe par cinq phases correspondant chacune à une étape dans l'acquisition et l'utilisation du langage et de la connaissance:

1. prédominance des sensations et apprentissage du langage;
2. importance du "sentir" comme forme élémentaire de la connaissance;
3. prépondérance du "sentir" et visions intérieures;
4. acquisitions du "savoir" et premières opérations logiques de l'esprit;
5. recouvrement de la vue; la vision comme autre accès à la connaissance.

Ces phases, vécues ou narrées par le Pasteur, sont justifiées et étayées par diverses allusions ou citations bibliques. Une étude sémiotique serrée du langage permettra d'établir que dans ce récit, l'accroissement des parties dialoguées, quantitativement et qualitativement, est corrélatif à l'entrée en scène d'un principe de destruction lié à la découverte du mal par Gertrude.¹

La première phase, celle de l'éveil de la conscience par l'intermédiaire des sensations, pourrait s'intituler l'ère pastorale, celle de "la brebis perdue", allusion à la parabole faite dès le début(p.6), avant la citation présentée intégralement par la suite(p.16). De même que la parabole propose ce paradoxal surcroît d'amour qui permettra la réintégration d'un ovin égaré au sein du troupeau, les termes employés pour désigner la méthode du docteur Martins, révisée par le Pasteur, indiquent tous aussi une proximité physique à valeur cohésive ou réintégrative: "ce paquet de chair...blotti contre moi..."(p.4); "...blottie à mes pieds." (p.6); "...la pauvre petite...si longuement pressée contre moi..."(p.8).

Rôle important aussi de la main pastorale dans ce contact physique: "...les bizarres gémissements que commença de pousser la pauvre infirme sitôt que ma main abandonna la sienne" (p.6); "...une main posée sur le front de l'aveugle: Je ramène la brebis perdue." (p.6)

Phase prélinguistique pendant laquelle la communication se fait d'abord par des grognements animaux (p.12) suivie par des sourires (p.17) avant la transfiguration du 5 mars (p.17) qui précède de peu l'apparition de la parole: "J'en vins à causer avec elle...l'invitant et la provoquant à me questionner à loisir." (p.18)

L'impression de communion physique reste très marquée en dépit de l'indépendance linguistique si rapidement acquise par Gertrude: "...chaque fois que je la retrouvais...je me trouvais séparé d'elle par une moindre épaisseur de nuit" (p.18). Ce rapprochement est tel que lors du premier bref dialogue entre Gertrude et le Pasteur à propos de la beauté de la terre racontée par les oiseaux (p.9), le possessif "ma Gertrude" est employé tout naturellement.

S'il fallait une preuve supplémentaire de ce "fusionnement" qui caractérise cette première partie, on citerait cet aspect plus explicite de la méthode pédagogique employée: "...nous nous servions toujours de ce qu'elle pouvait toucher ou sentir pour expliquer ce qu'elle ne pouvait atteindre." (p.21)

Pas étonnant que dans un pareil environnement clos une certaine "confusion" se manifeste dans la faculté de distinguer chez Gertrude entre: "le chant des oiseaux.../et/ la lumière..."(p.19), "...couleur et clarté" (p.21), "...la qualité de la nuance et..."la valeur"(p.22).

Confusion encore moins surprenante lorsque l'on examine certaines explications, pseudo-scientifiques, fournies par le Pasteur lui-même: "Le blanc...est la limite aiguë où tous les tons se confondent, comme le noir en est la limite sombre" (p.22).

Mais la conséquence la plus intéressante de la proximité physique de ces deux personnages, qui caractérise cette période, est l'effet de réverbération narcissique qui en résulte (la créature étant conçue à l'image de son créateur). Ainsi à l'éclairement subit du visage de Gertrude correspond instantanément, chez le Pasteur, une sorte de

ravissement intérieur qui lui fait ajouter: "...unn élan de reconnaissance me souleva, il me sembla que j'offrais à Dieu le baiser que je dépoosai sur ce beau front"(p.17). Cette réaction réciproque devient d'ailleurs de plus en plus nette avec la progression de Gertrude: "...elle me forçait de réfléchir." (p.19); "...j'expérimentais sans cesse à travers elle..." (p.23). Cependant selon le narrateur lui-même, il n' a obtenu jusqu'ici, sur le plan de la parole, que des "débris de dialogue" (p.23), de la part de Gertrude.

La deuxième phase commence lorsque le narrateur revient en arrière (analepse) et nous précise, tout en nous jetant un coup d'oeil ironique au passage, qu'on jouait précisément *La Symphonie pastorale* à Neuchâtel. La célèbre "scène au bord du ruisseau" (deuxième mouvement de la *Symphonie pastorale*, devient prétexte au deuxième dialogue important (2 pages 1/3)².

Nous retrouvons, à cette époque encore, des termes indiquant une proximité physique à valeur communicative: "Elle se serrait contre moi tout en marchant et elle pesait à mon bras..." (p.24); "...je portai sa main à mes lèvres comme pour lui faire sentir sans le lui avouer que partie de mon bonheur..." (p.25); "...je pris sa petite main frêle et la portant à mon visage..." (p.27).

Après les sensations, c'est l'acte de sentir, le sentiment dans ce sens restreint, qui devient la voie d'accès à la connaissance³. Quelques citations l'établiront: "Pasteur, est-ce que vous sentez combien je suis heureuse ?" (p.24); "Oh ! je l'ai senti tout de suite à votre voix, que vous ne disiez pas la vérité." (p.24)

Cette dernière remarque de Gertrude introduit d'ailleurs la première ombre au tableau, la première forme de distanciation intellectuelle: le mensonge, ainsi exprimée par la jeune aveugle: "Je me suis écriée: Pasteur, vous mentez !" (p.24); et reprise par elle un peu plus loin: "...est-ce qu'il vous est arrivé, depuis, d'avoir envie de mentir?", bien que le ton enjoué de ce dialogue en diminue l'impact.

A propos de "l'indéniable beauté de Gertrude", concession finale arrachée au Pasteur, ce premier véritable dialogue sera aussi l'occasion d'utiliser la notion "savoir", dans un sens intellectuel,

terme qui implique distinction et donc, déjà, séparation. Gertrude dit: "Je voudrais savoir si je ne ...détonne pas trop dans la symphonie." (p.25); et le Pasteur répond: "Gertrude, vous savez bien que vous êtes jolie." (p.26)⁴ A partir de ce passage on ne s'étonne plus (hélas !), des progrès "d'une rapidité déconcertante" (p.29) réalisés par Gertrude.

Pourtant, malgré l'introduction de ces deux éléments disruptifs, le mensonge et la connaissance d'ordre intellectuel, l'idée d'absorption prédomine encore dans l'éducation de Gertrude: "J'admiraïs souvent avec quelle promptitude son esprit saisissait l'aliment intellectuel que j'approchais d'elle et dont il pouvait s'emparer, le faisant sien par un travail d'assimilation et de maturation continu." (p.29) Notons encore la circularité et l'aspect narcissique de ce passage. La Parole biblique qui s'applique à l'ensemble de cette phase est celle de "l'enfant prodigue" (pp.26-27) et diffère donc peu de la précédente en ce qui concerne l'idée d'une réintégration, au sein de la famille cette fois.

L'épisode de la leçon d'harmonium s'insère à cet endroit, on ne peut l'ignorer dans l'étude de la progression de Gertrude, car il introduit, à propos de la musique, le premier refus net de Gertrude envers le Pasteur qui lui propose de rester avec elle lors de ses premiers tâtonnements: "Non, laissez-moi..." (p.30). Ce refus est suivi de l'acceptation contraire par elle "des observations et une direction" (p.31) offertes par Jacques. Première cachotterie, ou demi-mensonge, aussi glissé dans cet échange verbal qui suit. Le pasteur demande: "L'orgue va bien ?", et Gertrude répond "de sa voix la plus naturelle; aujourd'hui j'ai vraiment fait quelques progrès." (p.31) A la suite de cette parenthèse importante que représentent les scènes avec Jacques et Amélie dans les récits, les dialogues suivants entre le Pasteur et Gertrude prennent plus d'ampleur et de profondeur. Ils coïncident pratiquement avec les trois phases restantes.

La troisième étape commence par une sortie dans la forêt où le Pasteur a "entraîné" Gertrude. La conversation porte sur "les lys des champs" (p.42). Maintenant c'est Gertrude qui, se souvenant de ses

lectures bibliques, cite les paroles du Christ: "Et je vous dis en vérité que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux," (p.42, Matthieu, VI, 28). Gertrude décrit ensuite au Pasteur le paysage: elle affirme voir et sentir ces fleurs qui n'existent pas ou plus: " Je les sens ! J'en vois la prairie toute emplie" (p.42) et elle dépeint le "grand fleuve de lait fumeux, brumeux, couvrant tout un abîme de mystère." (p.43)⁵.

A la suite de ces visions intérieures d'aveugle inspirée, les premières questions de Gertrude à propos du prochain départ de Jacques sont introduites. Ici encore Gertrude a compris que Jacques parlait sans qu'il le lui dise (p.43) et elle sent aussi qu'il l'aime sans le lui dire (p.44). Puis Gertrude pose, enchaînement sémantique troublant, la première question, innocente, sur "l'amour-mal":

--"Alors pourquoi ne pourrions-nous pas nous aimer ? Dites, Pasteur, est-ce que vous trouvez que c'est mal ?

-- Le mal n'est jamais dans l'amour.

-- Je ne sens rien que de bon dans mon coeur." (p.44)

Peu étonnant alors que le Premier Cahier se termine sur une note franchement triste: "Nous avons pris le sombre chemin du retour." (p.44)⁶

Le Deuxième Cahier inaugure la quatrième étape dans l'évolution de Gertrude. Comme on le sait, il est une sorte de retour en arrière de nature réflexive et introspective. Le Pasteur prend conscience de ses sentiments: l'amour divin a glissé vers l'humain.⁷ Cette phase dans l'éducation de Gertrude présente encore, au début, cet aspect de réverbération narcissique si net dans la première partie: "L'instruction de Gertrude m'a amené à relire l'Évangile avec un oeil neuf." (p.47) Deux citations de Saint Jean présentées par le Pasteur semblent éclairer cette phase: "Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres." et "Si vous étiez aveugle, vous n'auriez point de péché", mais il ajoute aussi (confession au lecteur) qu'il refuse de donner à Gertrude les épîtres de Paul et en particulier l'Épître aux Romains(VII,13) qui contient cette phrase, aussi injuste qu'avait pu paraître l'amour démesuré du berger pour la brebis égarée: "Le péché a pris de nouvelles forces par le commandement."⁸ On se rappelle que

ce sera le même verset de Saint Jean sur le péché et la même épître (VII) de Saint Paul qui seront repris par Gertrude dans les derniers échanges.

Le dialogue central de cette étape se présente comme une continuation du dialogue au centre de la phase III.⁹ Cependant cette fois le mode de connaissance a nettement évolué du sentir au savoir. Quelques citations illustreront cette progression, qui n'en est pas une dans l'esprit du Pasteur: "Croyez-vous qu'il (Jacques) sache que vous m'aimez ?" (p.56); "Tour le monde, Gertrude, sait que je t'aime. -- Ma Tante Amélie sait cela, et moi je sais que cela la rend triste." (p.57). Enroulement de savoir sur lui-même: "Il y a bien des choses, je le sais, que vous ne faites pas connaître,/.../; bien des choses que je ne sais pas/.../"(p.57) Et cette déclaration capitale qui témoigne du degré d'indépendance déjà atteint par Gertrude: "Je ne tiens pas à être heureuse. Je préfère savoir." (p.57)

Ce dialogue met en relief bien plus qu'une préoccupation pour le "savoir", de la part de Gertrude, la capacité qu'elle a maintenant acquise d'enchaîner les propositions. Le Pasteur commente lui-même à ce sujet: "Il semblait qu'elle attendît ces quelques mots, car, en s'en emparant aussitôt comme d'un chafnon grâce à quoi se fermait la chaîne" /elle dit :/ "Précisément... je voudrais être sûre de ne pas ajouter au mal."(p.58). L'enchaînement des idées conduit naturellement au raisonnement déductif. La plus belle démonstration de raisonnement logique et déductif de Gertrude nous est fourni par ce passage:

--Vous m'avez dit souvent que les lois de Dieu étaient celles mêmes de l'amour.

--L'amour qui parle ici n'est plus celui qu'on appelle aussi charité.

--Est-ce par charité que vous m'aimez ?

--Tu sais bien que non, ma Gertrude.

--Mais alors vous reconnaissez que notre amour échappe aux lois de Dieu ? " (p.59)

Une seule mention de contact physique, dans cette phase, et encore est-elle liée à une fin encore plus triste que celle du dialogue

précédent: "Nous marchions à pas précipités/.../ je tenais son bras étroitement serré contre moi. Mon âme avait à ce point quitté mon corps -- il me semble que le moindre caillou sur la route nous eût fait tous deux rouler à terre." (p.60) Le terme "quitté" implique déjà un sens de division, d'arrachement, qui deviendra encore plus évident dans la cinquième et dernière phase. Il faut rappeler que dans cette analyse, forcément séquentielle, l'opération chirurgicale réussie se situe avant la dernière étape et que Gertrude a demandé au Pasteur "de ne point chercher à la voir" (p.61), autre refus.

La cinquième phase suit la tentative de suicide. La forme et le contenu des dialogues sont devenus plus complexes. En plus des moments discontinus de conversation entre le Pasteur et Gertrude, le Pasteur invoque Dieu à plusieurs reprises (pp.63-64)¹⁰. Le Pasteur s'adresse aussi, indirectement, au lecteur. L'exemple le plus remarquable en est: "Mon amie, qu'avez-vous donc appris d'horrible ? Que vous avais-je donc caché de mortel, que soudain vous avez pu voir ?" (p.64).

C'est évidemment la vision réelle, ou extérieure, qui contrôle la connaissance dans cette partie et s'oppose à la vision intérieure de la phase III: "Ce que j'ai vu d'abord, c'est notre faute, notre péché. /.../ à présent, j'y vois..." (p.67)

Cette vision, nouvellement reçue, est "aveuglante" pour Gertrude et, à plusieurs reprises, elle se comporte comme si elle voulait retourner vers la cécité: /.../ ses paupières délicates recloses sur un indicible chagrin/.../" (p.64); "/.../ elle baissa les paupières et garda les yeux fermés quelque temps comme pour concentrer sa pensée, ou retrouver son état de cécité première." (p.66)

Selon Gilbert Durand la vue, sensation à distance, entre dans le régime diurne ou schizomorphe (qui distingue) de la classification isotopique des images.¹¹

Cette section est placée sous la Parole de Saint Paul, citée précédemment par le Pasteur, mais adressée au lecteur, et répétée ici, par Gertrude: "Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus." (Romains, VII, 9)

Nombreux sont maintenant les signes de rupture et de distance avant la séparation définitive:

/Gertrude/ "/.../laissez-moi partir" (p.66);

/le Pasteur/ "/.../ la main cessa de caresser mon front/.../elle la dégagea impatiemment/.../ (p.66);

/G./ " /.../ il ne me reste plus qu'à mourir" (p.67): /.../ laissez-moi seule...Quittez-moi, quittons-nous. Je ne supporte plus de vous voir." (p.68)

La fin est une réminiscence de la manière dont se terminait le grand dialogue précédent(phase IV).

Ainsi, si la beauté du monde va en croissant à chaque étape de la progression de Gertrude, le bonheur va en diminuant. La destruction est en fonction de l'émancipation intellectuelle de la jeune aveugle. Elle se manifeste dans les dialogues qui progressivement se dégagent du texte. La créature échappe à son créateur et se révolte. Le mal ou la connaissance du mal agit, dans ce récit, comme un levain esthétique.

L'histoire de Gertrude n'est pas seulement une transposition du mythe paradisiaque, c'est aussi une vaste métaphore ou plutôt une allégorie, interrompue, de l'évolution de la pensée occidentale. Si Gertrude avait survécu, elle aurait, peut-être, pu procéder intellectuellement à cette "inversion des évidences" qui, transcendant la découverte des valeurs morales extérieures factices, lui aurait permis de se diriger vers le surhumain et de devenir une sur-Gertrude; ou bien, plus modestement, se serait-elle contenté de ne pas concevoir le monde et l'accepter tel qu'il apparaît mais de le transformer (Sainte Gertrude, alors).¹²

NOTES

1. L'édition utilisée est celle de O'Brien and Shackleton(Boston, D.C.Heath, 1965) Le numéro des pages est indiqué entre parenthèses. Nous soulignons les termes qui indiquent les niveaux de la connaissance.

2. On notera, en passant, la valeur symbolique de :ruisseau de vie,

changement perpétuel et des autres cours d'eau mentionnés dans le texte.

3. D'après le Dictionnaire de philosophie d'André Lalande, sentir est un état affectif, ou une tendance affective. Selon Paul Robert, sentir c'est: avoir la sensation de, ou la perception de, et il donne comme exemple: "Le vrai bonheur ne se décrit pas, il se sent." (Rousseau). Sentir entre dans ce que Gilbert Durand appelle le régime nocturne de l'image, celui de la fusion.

4. Savoir, dit Paul Robert, c'est avoir des connaissances rationnelles plus ou moins systématiques.

5. Autre fleuve à valeur symbolique (le Jourdain ?) avant la rivière dans laquelle elle tombera.

6. Le premier grand dialogue déjà se terminait sur un ton sérieux: "Elle se tut et son visage prit une expression très grave dont elle ne se départit plus jusqu'au retour." (p.26)

7. Le Dieu du Pasteur est certainement un dieu jaloux et la prière qu'il lui adressera à la fin aura tout l'air d'un marché: "Je renonce à l'aimer, mais, Vous, ne permettez pas qu'elle meure ! " (p.63)

8. Les deux citations sont en effet l'expression d'un dépassement, l'un positivement orienté (la force de l'amour), l'autre négatif (la force du commandement qui augmente la force du péché).

9. Il y a en effet un enchaînement des dialogues entre eux. Les liens entre eux sont les suivants: (1.) la beauté de la terre, (2.) Jacques, (3) l'amour pour le Pasteur. L'ordre peut varier.

10. "Dans quelle abominable nuit le plonge ! " est presque littéralement repris de *Numquid et tu...?*

11. Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire* (Paris, Bordas, 1969), pp.90-91.

12. Cf. l'introduction de Gaëtan Picon au *Panorama des idées contemporaines*, collection de textes rassemblés sous sa direction (Paris, Gallimard, Le Point du jour, 1957), pp.3-36.

EVOLUTION DE GERTRUDE

Phases identifiées	Parole	Niveau de connaissance	Distance physique	parole	CONSEQUENCES
I	parabole du Pasteur	sensations, acq. parole	grande proxim. G.--le P.	rapportée; dial. fragmentaires	bonheur
II	L'enfant prodigue	sentir(menson-ge et désir de savoir)	proximité G.--le P. G.--J. (temp.)	dialogue plus développé	bonheur fin grave
III	Les lys des champs	sentir, visions intérieures (est-ce mal de nous aimer?)	proximités (mentions plus rares)	dialogue plus développé	bonheur fin dramatique
IV	Dieu est lumière Si vous étiez aveugle, pas de péché	savoir, "Je préfère savoir" raisonnement logique	proximité? (une seule mention)	dialogue plus complexe	bonheur? fin très dramatique
V	Saint Paul "quand le commandement vint, le péché reprit vie et je mourus"	voir	distance de plus en plus accentuée	dialogues discontinus le P.->Dieu le P->lecteur le P.<->G.	malheur destruction mort